



Les jeunes et l'économie sociale au Québec : niveau de connaissance, valeurs partagées et rapport à l'entrepreneuriat

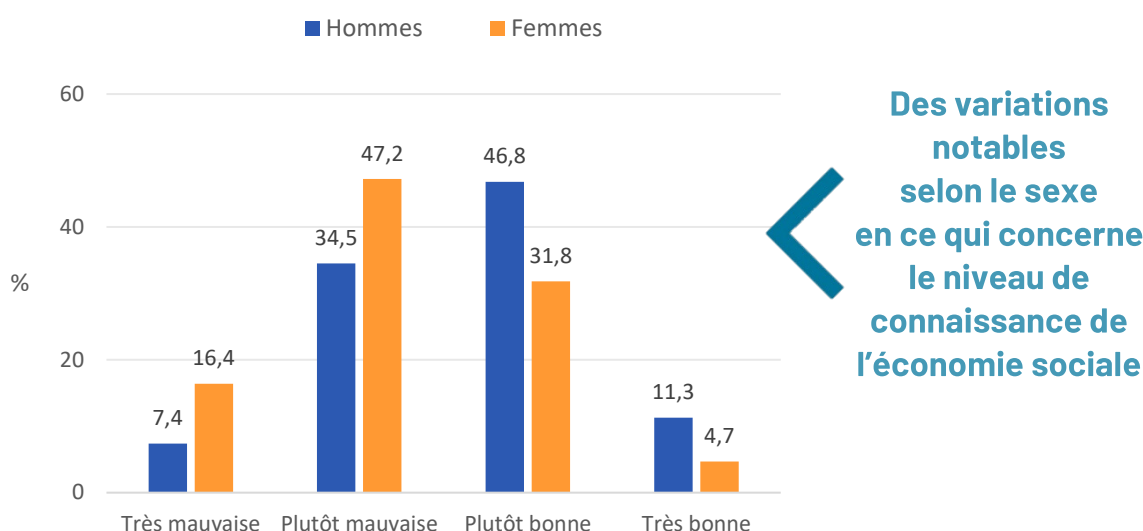
Ce feuillet de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) s'appuie sur les données du sondage *L'entrepreneuriat chez les moins de 35 ans au Québec*, réalisé en 2019 pour le Chantier de l'économie sociale. Les résultats présentés ici font partie d'une analyse secondaire plus vaste, réalisée par la CRJ, portant sur les jeunes et l'économie sociale (ÉS), nommée aussi entrepreneuriat collectif.

Le Chantier de l'économie sociale a mandaté la firme Léger pour mener un sondage web auprès de 2 000 jeunes québécois francophones âgés de 18 à 34 ans. Ce sondage, réalisé entre le 22 juillet et le 4 août 2019, avait pour principaux objectifs de mieux comprendre les valeurs des jeunes et leurs attentes vis-à-vis du marché du travail, leur perception et leur niveau de connaissance à l'égard des entreprises collectives et leur propension à devenir entrepreneur. La base de données a été mise à la disposition de la CRJ pour mener des analyses complémentaires à celles réalisées précédemment. Parmi les répondants, 48,7% sont des hommes et 51,3% des femmes; 38,7% sont âgés de 18 à 24 ans et 61,3% de 25 à 34 ans; 45,5% demeurent dans la Région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, 13,2% dans la RMR de Québec et 41,3% résident dans les autres régions du Québec. Dans les résultats présentés, les croisements effectués avec le niveau de scolarité incluent uniquement le groupe des 25-34 ans, étant donné qu'en raison de l'âge seulement une minorité des 18-24 ans détient un diplôme universitaire et la catégorie des jeunes diplômés du secondaire comprend également les diplômés professionnels (DEP).

Les hommes connaissent mieux l'économie sociale que les femmes

Le niveau de connaissance de l'économie sociale des participants a été évalué de diverses façons lors de ce sondage, qui révèle des variations notables selon le sexe. En effet, les hommes ont répondu avoir une bonne connaissance de l'économie sociale à 58,1%, alors que seulement 36,5% des femmes jugent en avoir une bonne connaissance (graphique 1).

Graphique 1. Niveau de connaissance de l'économie sociale chez les jeunes de 18 à 34 ans, selon le sexe, 2019 au Québec



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir du sondage *L'entrepreneuriat chez les moins de 35 ans au Québec*, réalisé en 2019 par Léger.

Cette différence est appuyée par le fait que les hommes sont plus nombreux à avoir répondu correctement aux questions d'évaluation de leurs connaissances sur l'entrepreneuriat collectif. Par exemple, à la question « Vrai ou Faux : Les entreprises collectives ont des règles de gouvernance démocratiques », 64,3% des hommes et 57,1% des femmes ont répondu vrai, ce qui est la bonne réponse. Il faut cependant noter que pour la série des questions associées aux spécificités des entreprises collectives, la majorité des répondants, quel que soit le sexe, a répondu correctement. Les femmes semblent toutefois plus hésitantes à risquer une réponse claire et répondent le plus souvent ne pas connaître la réponse à la plupart des questions sur ce thème du sondage, comparativement aux hommes.

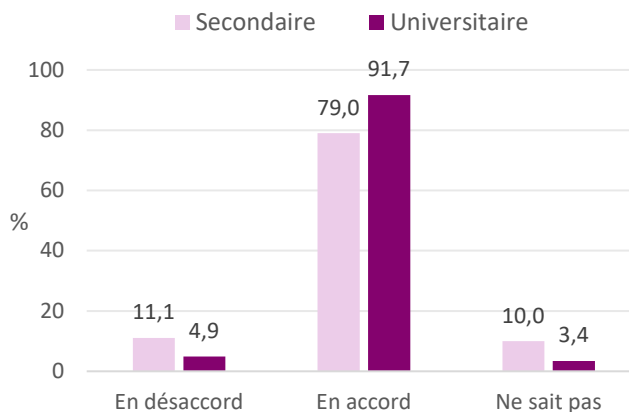
Les valeurs des jeunes rejoignent celles de l'économie sociale

En plus d'avoir pour principe fondateur l'utilité sociale, les entreprises collectives sont caractérisées par des valeurs spécifiques, notamment la solidarité, la démocratie, l'inclusion et la primauté de la personne sur le capital. Les résultats du sondage montrent que ce modèle d'entreprise demeure encore assez méconnu des jeunes. Cela dit, on remarque que leurs valeurs correspondent généralement à celles de l'économie sociale. Par exemple, la majorité des jeunes a répondu qu'il est important d'évoluer dans une entreprise qui a des principes de gouvernance démocratique. On remarque à cet égard une proportion légèrement plus élevée chez les femmes que chez les hommes : 74,5% des femmes sont en accord comparativement à 70,0% des hommes.

De même, une part considérable des jeunes sondés estime qu'il est important d'évoluer dans une entreprise qui vise sa viabilité plutôt que le profit. À cette question, on constate que cette valeur gagne en intérêt avec le niveau de scolarité des jeunes. En effet, 91,7% des jeunes diplômés universitaires sont en accord comparativement à 79,0% des jeunes diplômés du secondaire. Cette tendance se répète pour l'importance d'évoluer dans une entreprise qui réinvestit ses profits dans son développement : 84,6% des diplômés universitaires sont en accord comparativement à 76,8% des diplômés du secondaire (graphique 2).

Graphique 2. Niveau d'importance d'évoluer dans une entreprise visant sa viabilité plutôt que le profit chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le niveau de scolarité, 2019 au Québec

Les valeurs qui caractérisent les entreprises d'économie sociale rejoignent une majorité des jeunes, peu importe le sexe et le niveau de scolarité



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir du sondage *L'entrepreneuriat chez les moins de 35 ans au Québec*, réalisé en 2019 par Léger.

En outre, la plupart des jeunes considèrent que les entreprises collectives sont utiles à la société. Cette fois, la proportion d'hommes à être en accord avec la question est un peu plus élevée (83,5%) que celle des femmes (76,0%).

Enfin, les résultats du sondage montrent que plus le niveau de connaissance de l'économie sociale est élevé, plus l'intérêt pour le modèle et ses valeurs augmente. Ainsi, les jeunes qui ont une très bonne connaissance de l'économie sociale sont proportionnellement plus nombreux à être en accord avec les énoncés qui portent sur l'importance des valeurs de l'économie sociale que les autres répondants. En somme, ces données nous permettent d'observer que les valeurs qui caractérisent les entreprises d'économie sociale rejoignent une majorité des jeunes, peu importe le sexe et le niveau de scolarité.

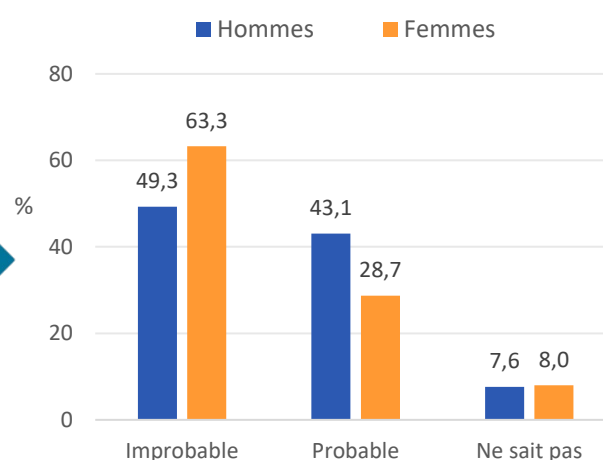
L'entrepreneuriat attire davantage les jeunes moins scolarisés

Les jeunes ont également été interrogés sur l'entrepreneuriat en général, sans allusion spécifique à l'entrepreneuriat collectif, dans la mesure où une carrière en entrepreneuriat implique de considérer plusieurs facteurs tels que la probabilité de devenir entrepreneur, la compétence entrepreneuriale perçue, l'envie de se voir comme entrepreneur et le soutien reçu par l'entourage. Ces facteurs se déclinent de manière contrastée selon le sexe, le niveau de scolarité, les revenus et les régions.

Ainsi, les hommes semblent être davantage attirés par la carrière entrepreneuriale que les femmes : 43,1% des hommes estiment qu'il est probable qu'ils deviennent entrepreneurs, alors que c'est le cas pour seulement 28,7% des femmes (graphique 4).

Les hommes sont plus attirés par la carrière entrepreneuriale que les femmes

Graphique 4. Probabilité de devenir entrepreneur chez les jeunes de 18 à 34 ans, selon le sexe, 2019 au Québec



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir du sondage *L'entrepreneuriat chez les moins de 35 ans au Québec*, réalisé en 2019 par Léger.

Le niveau de scolarité semble avoir une influence sur l'envie de se voir comme entrepreneur : 31,8% des jeunes détenant un diplôme secondaire sont tout à fait d'accord avec l'idée de se voir comme entrepreneur, comparativement à 23,1% chez les diplômés universitaires. De plus, les jeunes avec un diplôme secondaire sont plus nombreux (20,6%) que les jeunes diplômés universitaires (12,0%) à avoir répondu « tout à fait d'accord » sur le fait que leur entourage soutient l'entrepreneuriat comme choix de carrière.

On remarque par ailleurs que l'attirance envers l'entrepreneuriat est plus élevée chez les jeunes moins fortunés. En comparant ceux dont le revenu du foyer se situe entre 20 000 \$ et 39 999 \$ avec ceux qui ont un revenu familial entre 80 000 \$ et 99 999 \$, 42,0% des premiers estiment qu'il est probable qu'ils deviennent entrepreneurs comparativement à 31,6% des seconds. Les jeunes du premier groupe sont 27,3% à être tout à fait d'accord avec le fait de posséder les compétences pour démarrer une entreprise, comparativement à 18,7% chez ceux du deuxième groupe. De plus, 31,4% du premier groupe sont tout à fait d'accord avec le fait de se voir comme entrepreneur, comparativement à 24,6% du deuxième groupe. Enfin, 23,4% des premiers sont tout à fait d'accord avec le fait que leur entourage soutient l'entrepreneuriat comme choix de carrière, comparativement à 16,2% des plus fortunés.

Le fait de provenir d'un milieu plus urbain semble aussi influencer la perspective entrepreneuriale des jeunes. En effet, 44,1% des jeunes originaires de la métropole montréalaise ont répondu qu'il était probable qu'ils deviennent entrepreneurs, tandis que seulement 33,2% des jeunes issus des régions sont de cet avis.

Les plus scolarisés sont plus nombreux à envisager le modèle de l'entrepreneuriat collectif

Au-delà de l'attraction pour l'entrepreneuriat, la probabilité de choisir et de mettre en œuvre le modèle d'entrepreneuriat collectif constitue une piste pertinente à explorer.

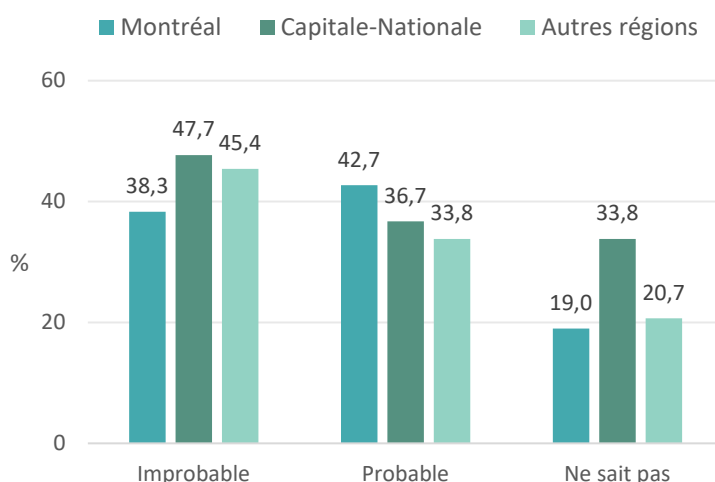
Contrairement à la perspective entrepreneuriale générale, on n'observe pas de différence significative entre les sexes à cet égard. En effet, 37,0% des hommes considèrent comme probable d'adopter le modèle de l'entrepreneuriat collectif, alors que chez les femmes, cette proportion s'élève à 35,9%. Cela dit, près du quart (23,1%) d'entre elles ont répondu « Je ne sais pas » comparativement à 16,1% des hommes. Cette différence témoigne encore de la tendance des femmes, dans ce sondage, à adopter une opinion moins tranchée que les hommes.

Le modèle de l'entrepreneuriat collectif semble plus populaire auprès des jeunes les plus scolarisés : 41,8 % des diplômés universitaires considèrent qu'il est probable qu'ils adoptent le modèle de l'entrepreneuriat collectif, comparativement à 29,6% des diplômés du secondaire.

On constate également que la probabilité d'adopter le modèle de l'entrepreneuriat collectif est plus élevée chez les moins fortunés. En effet, 43,9% de ceux dont le revenu annuel se situe entre 20 000 \$ et 39 999 \$ considèrent comme probable l'adoption de ce modèle, alors que 33,3% de ceux qui ont un revenu entre 80 000 \$ et 99 999 \$ sont de cet avis.

Enfin, les jeunes qui demeurent dans la région de Montréal sont plus nombreux à considérer l'option d'adopter le modèle de l'entrepreneuriat collectif (42,7%), comparativement aux jeunes résidant dans la région de la Capitale-Nationale (36,7%) ou dans les autres régions (33,8%)(graphique 5).

Graphique 5. Probabilité d'adopter le modèle d'entrepreneuriat collectif chez les jeunes de 18 à 34 ans, selon la région, 2019 au Québec



Il est plus probable que le modèle de l'entrepreneuriat collectif soit adopté par les jeunes de la région de Montréal qu'ailleurs au Québec

Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir du sondage *L'entrepreneuriat chez les moins de 35 ans au Québec*, réalisé en 2019 par Léger.

En conclusion

Plusieurs constats peuvent être posés au regard des résultats étudiés. On peut retenir que plusieurs pistes intéressantes sont à explorer tant quantitativement que qualitativement pour approfondir les connaissances sur les jeunes et l'économie sociale. D'emblée, les différences entre les hommes et les femmes quant aux connaissances de l'économie sociale, l'attirance envers l'entrepreneuriat, collectif ou non, les valeurs des jeunes et leur perception d'eux-mêmes comme entrepreneur constituent des tendances marquées que l'on gagnerait à mieux saisir par des recherches plus approfondies. Par ailleurs, les données de ce sondage n'ont pas permis de mieux interpréter les différences selon le sexe ou d'explorer finement les différences régionales. Or, compte tenu du fait que les entreprises d'économie sociale sont présentes partout sur le territoire de la province et que plusieurs régions déploient des stratégies spécifiques pour attirer et retenir les jeunes dans leurs milieux, il serait très pertinent d'explorer le phénomène dans sa diversité régionale. Des analyses plus fines concernant les liens entre l'intérêt pour l'entrepreneuriat collectif des jeunes et leur niveau de revenus et de scolarité seraient une autre piste à explorer.

Bien que la connaissance de l'économie sociale par les jeunes soit plutôt faible, on remarque que les valeurs dont ils se réclament sont en adéquation avec les valeurs propres à ce modèle d'affaires. Cela pourrait expliquer la propension à considérer le modèle de l'entrepreneuriat collectif comme type d'entreprise. Chose certaine, les valeurs de solidarité et de démocratie qui animent les jeunes vont de pair avec la volonté de certains d'entre eux de remettre en question les modes de production et d'emploi, et de percevoir la crise climatique et les inégalités sociales comme des conséquences négatives du système économique actuel. L'économie sociale fait donc partie des solutions envisagées par ces jeunes et dans cette perspective, elle mérite d'être davantage connue et étudiée.

RÉFÉRENCE

Ce feuillet statistique est réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Pour citer ce feuillet : Longo, María Eugenia, Aline Lechaume, Sandrine Dupuis et Frédérique Moisan. (2021). *Les jeunes et l'économie sociale au Québec : niveau de connaissance, valeurs partagées et rapport à l'entrepreneuriat - Feuillet statistique La jeunesse en chiffres, n°6* (mars). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. <http://chairejeunesse.ca/node/1279>

REMERCIEMENT

Les auteures souhaitent remercier Mireille Pelchat du Chantier de l'économie sociale pour sa collaboration à ce feuillet.